Un portail près duquel on a joué

On l'a toujours dit, nos prédécesseurs, en ce qui concerne la pierre, de taille en particulier, avaient du goût. Non seulement on aimait des murs soigneusement construits, mais aussi l'on tenait à affirmer le beau par des bornes d'angle diverses. On marquait de cette manière son territoire, on affirmait son goût pour le beau et le soigné. On sentait, inconsciemment peutêtre, que l'on avait la possibilité, par la mise en place de créations de ce genre, que l'on pouvait transmettre quelque chose à la postérité, dans tous les cas du solide.

On se souvient que le long voisinage du haut des Charbonnières, sans doute le plus grand de la Vallée, brûla en septembre 1900. Mais là-bas, avec onze maisons qui s'appondaient pratiquement toutes, l'espace était rare. Si bien que certains propriétaires ne reconstruisirent pas sur l'emplacement originel de leur vieille maison, mais à proximité. D'autres quittèrent le village.

Au début à vent de ce long voisinage, Jules-Jérémie Rochat, deuxième du nom, avec déjà refait entièrement sa maison avant l'incendie. Il allait aussitôt la reconstruire sur les mêmes bases qui étaient solides. A sa gauche, deux vieilles maisons qui ne furent pas reconstruites. En lieu et place resta un espace assez conséquent qui put servir de dévestiture de deux des nouvelles maisons réétablies à proximité. Il y avait donc là le clou de la maison Jules-Jérémie, le chemin qui conduisait à l'arrière des deux maisons voisines, celle de bise du Gros Elie, et un second clou, de moindres dimensions, en rapport avec cette dernière maison.

Il avait sans doute été convenu entre Jules-Jérémie et le Gros Elie, que le passage qui desservait ainsi l'arrière de leur maison respective, serait fermé par un portail métallique, celui-ci suspendu aux gonds plantés dans deux piliers de granit de fort bonnes dimensions.

C'est ce qui sera montré par quelques-unes des photos qui suivent.

Cette entrée, fut sans doute malmenée assez rapidement par tous les chars qui devaient passer par là, de foin ou de bois. De telle manière que cinquante ans plus tard la barrière ne tenait plus, simplement enlevée de ses gonds et posée contre le treillis de la maison du Gros Elie, désormais propriété de Jules Rochat dit Tsun, notre grand-père.

Chemin de terre blanche. C'est là précisément, à proximité immédiate de cet ancien portail, que nous avions joué maintes et maintes fois au cochonnet. Ô ces parties, d'un jeu que nous ne savions même pas à l'époque s'appeler pétanque. Mais ici aucune boule, rien que des cailloux, le petit pour le cochonnet, et les gros pour les boules.

Belle manière de se distraire. Nous avions su le jeu d'une manière quelconque, sans doute mis en place avec ses règles par les cousins venus de la ville, bien plus malins que nous ne pouvions l'être, nous autres de la campagne.

Le plaisir était grand. Nous étions dehors et à proximité de cette maison qui devenait, le temps des vacances une part notable de notre univers enfantin. Les heures, les jours, les années même que nous avons passé en elle et en ses proximités ne peuvent se compter. Et tous ces instants, presque tous, disons, furent heureux, insouciants, paisibles, enchantés, car c'était presque toujours en périodes de vacances, et la sombre platitude des longs mois scolaires, pour une fois, s'était éloignée de nous.

Telle est l'histoire de ce portail dont les piliers restent en place mais dont personne ne s'occupe plus!



La voilà, la belle maison de chez le Gros Elie, celle de nos grands parents plus tard. Le portail est encore quasiment neuf.



Le gros Elie (Rochat) et sa famille devant la porte de grange de sa maison.



Le quartier a su retenir l'attention du graveur Pierre Aubert. A gauche, maison de Jules Rochat dit Tsun, à droite celle de Walter Meyer, avec la forge en sous-sol. Au fond, à gauche, chez Pedzi soit chez le Juge anciennement, et à sa droite, chez Rodzet, anciennement chez Pitôme et plus anciennement encore, au XVIIIe siècle, chez Jaques David Rochat, gros marchand de fromage.



Le portail aujourd'hui. Tout cela, avec l'empiètement d'un garage sur le joli clou qu'il y avait à gauche, n'a pas fière allure. Reste quand même les souvenirs.